

SINGAPOUR

LA FOLIE DES GRANDEURS

L 19585 - c. F. 5,90 € - 80



BOTSWANA
*Safari du Delta de l'Okavango
aux sables du Kalahari*

SAINTE-LUCIE
*Pitons magnifiques
Jade Mountain
Une aventure spatiale*

SOCOTRA
Paradis sauvage

OENOTOURISME
*Visite de chais, dégustation de
grands crus et vie de château*

ET AUSSI... MARRAKECH, INDE, ZURICH, LE PYLA, NICE,
MARSEILLE, JUAN-LES-PINS, PARIS, DEAUVILLE...

Dossier | MARRAKECH ART FAIR

Marrakech ARTY

AVIS AUX AMATEURS D'ART CONTEMPORAIN : MARRAKECH EST-ELLE EN TRAIN DE DEVENIR « THE PLACE TO BE » ? LA VILLE ROUGE. RICHE DÉJÀ DE SES RÉSIDENCES D'ARTISTES, DE SES HÔTELS ARTY ET DE SES GALERIES. VA ACCUEILLIR SA PREMIÈRE MARRAKECH ART FAIR EN OCTOBRE.

Par Annie Crouzet



Jean-François Fourtou



Shirin Neshat

UNE FOIRE délirante

« Ce sera la plus grande concentration d'œuvres d'art jamais exposées dans notre pays. Ce sera une foire délirante, détonante, transgressive », a promis Hicham Daoudi. Foncéur, ce trentenaire, diplômé... en biochimie, pilote Art Holding Morocco, dont les activités vont de l'organisation de ventes aux enchères à l'édition (un magazine d'art Diptyk) en passant par la création d'événements. Marrakech Art Fair, c'est bien dans ses cordes. On peut compter sur son carnet d'adresses épais comme une pastilla et sur sa capacité à créer le

buzz. Une trentaine de galeries sont attendues dans la ville rouge ; elles sont originaires de Dubaï ou de Paris, de Tunis, de Bruxelles ou de Casablanca. Pas question en effet de s'enfermer dans un événement maroco-marocain. Cette foire accueille des œuvres de Jean-Michel Basquiat, Bernard Buffet, Philippe Favier ou François Morellet... Mais aussi celles de Farid Belkhaïa ou de Mahi Binebine, marrakchis grand teint mais globe-trotters, dont le rayonnement dépasse et de loin les frontières du royaume chérifien.

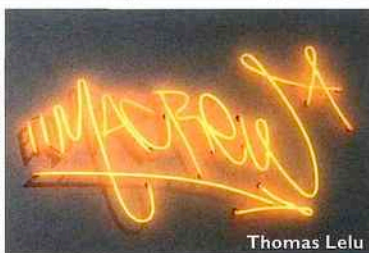
On peut croiser une sculpture de Belkhaïa à Séoul ou « tomber » sur une peinture de Binebine au musée Guggenheim de New York. Dans une confrontation fascinante, Marrakech Art Fair mise sur l'art sans frontières.

ARTMANIA

Qu'il paraît loin le temps où Hicham Daoudi se plaignait que « les Marocains n'avaient pas la culture de l'art ». Et où « certains artistes marocains ne souhaitaient pas exposer dans leur pays », par crainte de se dévaluer, à en croire un galeriste cynique. Aujourd'hui, des peintres marocains sont en passe de fracasser les cotes atteintes par certains gouaches de Jacques Majorelle. En avril dernier, à Casa, une huile de Jilali Gharbaoui, considéré comme « le père » de l'abstraction marocaine est partie à 2,16 millions de dirhams (200 000 euros environ) et un Ahmed

Cherkaoui s'est envolé à 1,87 million (170 000 euros). Le roi Mohammed VI n'est pas étranger à cette « artmania » naissante. M6 - c'est son surnom - est un parfait « trend setter » (initiateur de tendances). Et nul n'ignore qu'il est, entre jet ski et Range Rover, un amateur d'art contemporain, vson peintre favori étant Hassan El Glaoui, le fils du... meilleur ennemi de son grand-père Mohammed V.

Aujourd'hui, le snobisme aidant, il est de bon ton de faire « comme Sidna » (le roi), et d'accrocher dans son salon une toile de Mourabiti, artiste qui figurerait parmi les derniers achats du monarque. Mieux : au Maroc, l'art rentre par la grande porte sur les lieux de travail, banques et administrations du royaume ne voulant pas être en retard d'une mode.



Thomas Lelu



Sara Neshat



Lalla Essadi



JonOne





Dar Sabra

VILLA MÉDICIS à la marrakchie

À Marrakech, l'art ne reste pas confiné dans les galeries. Il se met au vert. Sur la route de Taroudant, à une trentaine de kilomètres au sud de Marrakech, Al Maqâm est une adresse champêtre. Une sorte de Villa Médicis à la marrakchie... C'est tout à la fois un restaurant, une galerie, une résidence d'artistes, une librairie voire un café littéraire. Sous les oliviers, on y savoure une cuisine, classique, savoureuse en jetant un œil sur l'expo du moment. Mohamed Mourabiti, dont c'est le repaire bohème, a l'invitation facile. Mahi Binebine y a ses habitudes. Il vient y travailler, « coupé du monde ». « Les artistes paient une misère ou... laissent des tableaux », explique Mourabiti.

Dans la Palmeraie, François Chapotot, lui aussi, invite « ses » artistes afin qu'ils créent pour Dar Sabra une œuvre unique, en parfaite résonance avec le site. Au bord de la piscine, Peter Klasen a laissé ses « bathing beauty », sirènes prisonnières d'une vague figée. Au dessus de l'eau, l'arc de Mauro Staccioli, qui s'y reflète, vous renvoie un baiser incandescent. Sur la route de l'Ourika, un projet fou de résidence hôtelière doit se concrétiser en octobre. Sur un domaine de 11 hectares, Ithaque, c'est son nom, compte 68 chambres éparpillées entre 8 villas de 850 m² chacune, nichées entre jardins et oliviers. Ecofriendly, Ithaque vivra du soleil, qui chauffe l'eau, fournit l'électricité, booste potager et vergers. Elle aura sa résidence d'artistes, Dar Al-Ma'mûn, qui veut accueillir « la fine fleur de la création internationale en art contemporain ». Au restaurant, baptisé Démocrite, dans un décor pop-rock, la carte concoctée par Bruno Viala et Olivier Dechaise tient aussi de l'œuvre d'art.



Stampfi



Sun Wu



Es Saadi Palace



Mahi

UN hôtel-GALERIE

Propriétaire du Es Saadi où la Marrakech Art Fair va prendre pour l'essentiel ses quartiers d'automne, Élisabeth Bauchet-Bouhhal suit avec intérêt cet emballement. Collectionneuse passionnée, avertie, éclectique, elle a fait de son Palace la plus fabuleuse des galeries. On le sait peu : l'hôtel héberge plus de 400 œuvres d'art. Dans les couloirs, dans les suites, dans les jardins...

Tous les grands courants de l'art contemporain marocain sont représentés : Fatima Hassan, l'un des maîtres de la « peinture narrative », Mohamed Tabal, figure de proue de l'école d'Essaouira, Rachid Arejdal, Mohamed Melehi...

Pas de doute : Élisabeth tient de son père, Jean Bauchet, mécène à ses heures perdues, qui avait sa petite « écurie » d'artistes. Le Moulin Rouge, le Casino de Paris, Marrakech où il « s'exile » pour suivre un conseil du pacha El Glaoui... L'homme, qui n'écoutait que son intuition, transformait tout ce qu'il touchait en or. Élisabeth Bauchet-Bouhhal a entamé sa collection avec « un Cherkaoui ». Un cadeau de son mari. Aujourd'hui, celle qui longtemps « n'a pas osé acheter », s'est lancée, hantant les salles de ventes, revendiquant « le droit à l'erreur ». « Il vaut mieux se tromper que de passer à côté de quelque chose d'essentiel ». Parmi tous « ses » artistes, qu'elle tient à connaître, son préféré reste sans doute Mahi Binebine. Jovial, bon vivant, les œuvres de ce « gavroche mondain » exudent une angoisse terrible. L'angoisse qui fut peut-être celle d'un gamin, confronté à la « disparition » de son frère aîné, Aziz. Cet officier embarqué, malgré lui, dans le putsch de Skhirat en 1971, fut plongé dix-huit ans durant dans l'enfer du bagne de Tazmamart. Au Maroc, l'art peut relever aussi de l'exorcisme.



Alazhar



